

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Michel CRETTON

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1956, tome 54, p. 97-98

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

CHRONIQUE DU COLLEGE

Depuis quand n'a-t-on pas revu les *Echos de Saint-Maurice* ? Les rédacteurs sont-ils épuisés par le double numéro ?

Ainsi se plaignaient lamentablement nos pauvres étudiants, toujours à la recherche d'un passe-temps valable, durant les interminables et silencieuses heures d'études. Au fait, ne pourrait-on pas revenir un peu sur ce tendre passé ? On se souvient encore, me semble-t-il, de la grandiose aventure du *Capitaine Lex* en technicolor, qui causa un émerveillement poussé à sa dernière extrémité chez Huwiler et Rabattoni. Un jeudi plus tard, tout le collège s'en allait, sous l'œil sévère et paternel de nos surveillants, à la recherche quelque peu américaine des *Mines du roi Salomon*. Et la vie réglée s'écoulait à ce rythme lent et monotone, que Renoir évoquait si bien pour nous, dans son magnifique film *Le Fleuve*.

Surtout, n'allez pas croire que les élèves ne se prélassent qu'à la lumière blafarde et souvent intermittente du « Roxy ». Bien au contraire, le tournoi de ping-pong agrémentait ces sombres récréations d'hiver et le public engourdi s'en donnait à cœur joie aux évolutions de notre jeune vedette montheysanne, si tôt disparue. Un des plus beaux matches de cette compétition fut sans aucun doute celui de Perrin, qui attendait l'occasion de révéler ses talents. Malheureusement, handicapé par l'exiguïté de la salle, il se rabattit sur le terrain de basket. où il peut désormais s'entretenir longuement avec Gardaz dans des conversations élevées. Mais le tout, c'est de bien jouer : Grichting marquait le plus beau « panier » de la journée, en s'appropriant à lui tout seul la montre et la radio de l'éclatante tombola des sports. Burgener, à part quelques bouteilles qu'il se laissa ravir par Taugwalder, se trouva satisfait de sa chance et résolut de pratiquer l'équitation lors des promenades libres. Aussi, ne nous étonnons plus de le voir à califourchon sur son banc ; il éprouve les principes fondamentaux de la revue équestre, gagnée par son ultime billet de loterie. Une telle indiscipline allait provoquer un drame, dont l'éclat brilla dans l'ombre. Un soir, les classes de rhétorique et III^e commerciale se présentaient avec leur équipe standard chez M. le Directeur. L'affaire devait rester secrète, malgré les fumées de l'encens distribué par l'inspecteur à la portion restée fidèle.

Parmi les grandes œuvres, il serait injuste d'oublier l'acte de charité (bien ordonnée) de M. Ceppi, qui déranga, bien malgré lui, M. Bagaini (restez couverts !) pour le sauvetage périlleux d'un choucas qu'une aile retenait prisonnier sur une aile du collège. M. Walther, lui-même, qui devait finir par s'envoler, lui aussi, ému jusqu'aux larmes, se laissa piquer et griffer par l'oiseau apeuré (certainement par le collège). Après toutes ces émotions, il était juste de se reposer et grâce au(x) congé(s) de Carnaval, tous s'en allèrent heureux dans leurs pénates, chercher un renfort nécessaire aux futures résolutions de Carême.

Pour nous aider à lutter contre l'ennemi sans perdre cœur et à parer toutes les « bombes », nous entendîmes une conférence admirablement exposée par M. le colonel divisionnaire Frick, qui nous valut, entre autres plaisirs, celui d'une demi-journée de congé.

Du drapeau suisse, Donnet-Monnay prit les couleurs, sur les pentes ensoleillées des Giettes. Mais, puisque plus on en a plus on en veut (des couleurs et surtout des congés), chacun attendait l'arrivée de notre cher patron : S. Thomas d'Aquin. M. le Recteur, après consultation du calendrier, s'aperçut, non sans un sourire de malice, que la Mi-Carême supplantait le saint du jour. Or, comme il n'est plus coutume d'avoir congé en pareille occurrence, le partage se fit de la façon suivante : de 8 h. 30 à 10 h. 15, célébration de la S. Thomas, et de 10 h. 15 à minuit, classe comme d'habitude. Pour achever cette journée, les III^e Com. reçurent leurs questions de diplôme, ce qui les laissa cois.

Heureusement, Antonioli mettait un peu de vie au réfectoire, ce qui lui valut le titre honorifique de « haut-parleur ». Dotée de ce nouveau perfectionnement, l'étude faisait piètre mine avec sa lampe cassée. Aussitôt, les rhétoriciens se dévouèrent pour la cause commune. Finalement avec échelles, lampes, pincettes et gros éclats... de rire, la lumière brilla merveilleusement au-dessus de la tête ébouriffée d'un potache plongé dans La Fontaine, jusqu'au cou.

Pour nous calmer un peu, le ciné-club s'empressa de découvrir une distraction utile et, quelques jours plus tard, M. le Recteur nous invitait à *Vivazapata*. Il faut croire pourtant que le délassement ne fut pas complet, puisque, deux jours plus tard, le dortoir des Grands se voyait privé pour la seconde fois de toutes ses portes, provisoirement stockées au lavoir. Les accusations allèrent bon train, mais finalement tout rentra dans l'ordre, grâce aux conseils pratiques sur la mise en place des portes, distribués à propos par M. le Directeur, le seul, dans toute cette affaire, à n'être pas sorti des gonds. C'est depuis ce jour que les grands moyens firent leur apparition, dans le but de calmer l'ardeur vagabonde de quelques plaisantins. Les promenades s'allongèrent considérablement, jusqu'à Monthey et à Bex, où tous les soupirants essoufflés ne purent s'empêcher de sourire à la vue du film : *A nous la liberté !*

Cependant, les philosophes qui prennent des libertés (matinales) très dangereuses, risquèrent bien de la gagner à tout jamais, cette chère liberté, pour avoir rêvé de diminuer celle de leur surveillant, mais celui-ci ne dort heureusement que d'un œil, guettant de l'autre les premiers accords que rythmeraient d'audacieux virtuoses, assez peu prisés par les dormeurs. Pour les grands amateurs de sommeil, le nouveau Gross, président, présente une fiche de consolation : les conférences de l'Agaunia.

Michel CRETTON. rhét.